L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, 3 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA

VEUVE PATIN.

— PAR —

ADRIEN DECOURCELLE.

XIX

LA CONFIDENCE — Suite.

—Alors, reprit Gaston, pourquoi m'avoir mis dans un pareil doute et m'avoir causé un tel chagrin, quand il vous suffisait d'un mot pour me mettre dans la confidence!

—C'est à quoi j'avais songé d'abord; mais j'ai réfléchi et j'ai pensé qu'en n'écrivant pas dans le secret, vous trouveriez avec plus de naturel votre rôle d'amant désespéré. Et cette condition était indispensable à la réussite de mon projet. Mais le vieux d'en concevoir du autre tout à l'heure, vous verrez le marquis et vous lui direz.....

—Oui! je lui avouerai que vous m'aimez encore, que je vous aime toujours, et je le supplierai tout....

—Il est insupportable! dit Henriette en haussant les épaules. Vous ne lui avouerez rien du tout, et vous lui direz, au contraire, que vous avez mûrement réfléchi, que vous avez renoncé à moi, comme j'ai renoncé à vous.

—Quoi! vous voulez que je communique au marquis un pareil blasphème! D'ailleurs, il enfira de vous regarder pour comprendre qu'une telle résolution est impossible!

—Et vous ajouterez, continua froidement la jeune veuve, que vous avez renoncé au mariage à tout jamais. Vous appuyerez beaucoup sur ce point.

—Mais je vous répète qu'il est impossible....

—Ah! prenez garde! une fois déjà vous avez bouté le mot.

—Votre refus était si étrange, si incompréhensible....

—J'en conviens, et c'est pour cela que je vous ai pardonné. Mais, maintenant, il faut avoir en moi une confiance aveugle, quoi qu'il arrive..... Vous me le jurez?

—Eh bien! oui, je vous le jure.

Gaston était en train d'ajouter son serment par un baiser, quand Paul Durand entra précipitamment. Il était pâle, agité, fiévreux, mais son air était résolu.

—Ah! je te cherchais, ma sœur, dit-il sur devant Henriette.

—Ah! mon Dieu! cette agitation..... Qu'y a-t-il donc, petit frère?

—Il y a que je suis à bout de patience, de soumission, de fidélité, et que je suis déterminé à en finir.

—Il s'agit de ton mariage?

—Oui, mais sœur. Après avoir tenté vainement, par moi-même, de faire fléchir l'obstination de mon père, par la persuasion, par le raisonnement, enfin par tout ce qui peut convaincre ou émouvoir..... Ce matin je lui ai envoyé les deux notaires du pays.

—Quoi! pour lui faire des sommations!

—Non, pour le supplier, au contraire, de ne pas me réduire à une pareille extrémité. Mais tout a été inutile. Alors je lui ai écrit cette lettre, que je le prie de lire immédiatement et dans laquelle je lui déclare formellement.....

Mme Patin avait pris la lettre, y avait jeté un coup d'œil et l'avait déchirée tranquillement.

—Quoi! tu déchires!

—Mon père consultera, mon cher Paul. J'ai deux moyens de l'y décider, de l'y forcer.

—Tu!

—Pourquoi te refuserai-je son consentement? D'abord, parce que Mlle Herbert n'a pas de fortune; puis, parce que M. de Latour s'oppose au mariage de son neveu avec moi!

—Oui, et c'est pour cela que.....

—Laisse moi donc finir! Mais si Mlle Herbert était aussi riche que toi, et si M. monsieur le marquis demandait son consentement à son neveu, la question ne serait plus la même, n'est ce pas?

—Sans doute, mais.....

—Eh bien! mon cher frère, toutes ces hypothèses seront prochainement de ballet et bonnes réalités demain ou plus tard, le terrible marquis sera dit oui et l'héritière sera riche de toute la fortune..... de Mlle Patin.

—Quoi! ma sœur!.....

—Oh! rassure-toi. Je ne touche pas à la fortune de *mademoiselle Durand*; je me dispense que de celle de *madame Patin*. Et ne me remercie pas, au moins! car ce n'est qu'en faisant ton bonheur que je puis faire le mien.

—Mais explique-moi.....

—Rien! je n'ai pas le temps, interrompit Henriette, en jetant du coup d'œil dans la pendule, mon sauveur a fini son petit travail, il va revenir triomphe ici et il ne faut pas qu'il vous trouve; va, mon cher Paul, allez, mon cher Gaston, et n'oubliez pas la consigne: confiance aveugle!

—Chère sœur!

—Chère Henriette!

Paul s'embrassa en sortant avec effusion. Gaston, au fond, était tout deux sortirent par la cuisine, et s'enfuirent au départ qu'elle étaient désespérés à l'arrivée.

XX.

LA CONFESSION D'HENRIETTE.

Au moment où les deux jeunes gens sortaient par la cuisine, le marquis entrait par la droite, suivi de domestiques qui portaient un plateau sur lequel se trouvaient une théière, deux tasses, des rôties et des biscottes.

—Posez cela sur la guéridon, dit le marquis à Joseph, le fond le tire mon monsieur.

—Comment! monsieur, dit Henriette, qui avait repris son air langoureux et en pose bien chatante, —vous allez encore vous donner cette peine, après un exercice aussi violent!

—Oh! vous voulez rire! répliqua M. de Latour en préparant le thé, car cette boisson est pas un cheval, c'est un vrai mouton, et j'ai même quelque peine à comprendre.....

—C'est qu'alors vous l'aires dompté.

—Voilà qui est fait. Maintenant il faut laisser un peu infuser.

—Dites mon, monsieur le marquis, est ce que vous pensez que je pourrai remonter Rosette par la suite?

—Oh! quand vous le voudrez.

—Comment! vous ne la remonterez plus au pas avant!

—Ce serait tout à fait inutile. Et une seule chose m'étonne à cette heure, ajouta le sportsman d'un ton qui peut déjà, c'est qu'elle ait jamais pu s'emporter.

—Alors, c'est qu'elle aura pris peur..... en quel pas monche qui l'aura piquée.

—C'est vrai, ma fait, dit le marquis, dont les doutes se dissipèrent comme par enchantement, —je n'y avais pas songé; ce doit être quelque chose dans ce genre là.

—Du reste, en vous demandant si vous remonteriez Rosette, je ne savais pas ce que je disais; j'oublions que le temps de votre captivité est passé!

—Déjà! fit le marquis en tirant sa montre.—Ah! pardon, il n'en faut d'une heure.

—Mais il est dans une heure, soupira Henriette.

—Oui, dans une heure, il me faudra.....

—Je ne vous retiens pas, ami mouton!

—Il me semble pourtant que si.

—Je vous jure que non.

—Ah! le vilain ami!

—Il me semble pourtant que si.

—Je vous jure que non.

—Ah! le vilain ami!

—Oh! comme il est léger!

—C'est exprès.

—Ah! fit Henriette avec une petite moue.

Et elle avança la main pour prendre une rôtie—la plus grosse.

Mais le marquis lui arrêtant le bras.

—Eh bien! qu'est ce que vous faites donc là?

—Je prends une rôtie..... Ainsi, vous refusez, n'est ce pas?

—Une rôtie! s'écria M. de Latour, qui ne cherchait qu'un prétexte ou se cramponner, une rôtie! oh! voilà qui change bien les choses! Il est clair que je ne puis pas encore vous abandonner à vous même.

—Et vous restez? insista Mme Patin.

—Tenez! il le faut bien!..... Une rôtie!.....

—Comme vous êtes bon! oh! oui, bon! répétait elle d'un ton pénétré et en lançant une main, que le marquis s'empressa de presser de ses lèvres.

—Hou! c'est la bonté qui fries un peu l'excès, reprit celui-ci avec un sourire navrant. Ma tête est lourde! je ne fait pas trop me servir grée.

La *belle* Henriette avait eu pouvoir prédire la commotion de son docteur pour de cher une seconde rotie à ses vigilances. Mais si le marquis avait un œil pour la femme, il en avait un autre pour la maladie. Il arrêta la rotie au passage et le coupa, comme il avait fait de la première.

—Oh! mon cher docteur, ayez pitié!

—Une biscotte, madame, une simple biscotte! répétait-il, au lieu dominant une lampe de chef, qui est de prédate à Henriette pour faire ten de six trente deux dents, pendant que cet heureux vieux bataillait le marquis en brèche, de leur rôtie.

—Vous êtes cruel, vous êtes vraiment adorable, comme le pauvre homme, après un instant d'admiration muette.—Vous me charmez et me confondez tout à la fois. Votre langage, vos manières, vos moindres gestes..... Tout cela est d'une grâce, tout cela est d'une élégance incroyable. Et j'ai beaucoup aimé, il n'y a pas un grain de Durand, pas un atome de l'abbé, pas un zeste de bourgeoisie dans tout cela. C'est de la distinction au premier chef.

—Monsieur le marquis!.....

—Je vous disais tout à l'heure que je conversais mon inventeur..... Eh bien! maintenant, je vous avoue, au contraire, que je ne le comprends plus.

—Que voulez vous dire!

—Je veux dire qu'à son âge, à sa place, avec ses bleus.....

—Eh bien!

—Ma foi! je n'aurais fait ni une ni deux, et j'aurais marché comme veut le maître.

—C'est bien aussi ce qu'il a fait. Mais vous oubliez mon refus.

—Votre refus! ..... répéta le marquis en se comant la tête avec un reste d'incertitude.

—Pourquoi vous ne me suivrait!

—Non; mais avouez, du moins, que ce refus vous a coûté! Vous ne répondez pas! Le regret coûte vous déjà?

—Moi!

—Dame! fit le marquis avec une teinte de jalousie, où le dirait presque.

—Fait! Être tour à fait franche avec vous! reprit Henriette après un moment de silence et de réflexion.

—Oh! je vous en supplie!

—Eh bien! je vais vous faire lire une fois courrement dans ce livre indéchiffrable que l'on nomme le cœur féminin.

M. de Latour, qui n'avait pas cessé d'être tout yeux, devint en même temps tout oreilles.

La jeune veuve se posa, se drapa de la façon qui pouvait le mieux faire valoir ses moindres mérites, et poursuivit ainsi:

—Quand on m'apprit que M. le comte de Latour me faisait l'honneur de rechercher ma main, mon orgueil, oui, et vous l'aimer mieux, ma vanité de bourgeoise eut d'abord un doux tressaillement.

Être la femme d'un vrai gentilhomme! ah! j'avoue que cette idée a me barguet délicieusement et me plaire! Mais dans les manières coutumières pour trouver mon fiancé le chef d'œuvre de la création.

Puis, quand on me présenta M. Gaston, je le trouvai.....

—Charmant! interrogea le marquis, car il est..... bien, ce garçon..... Il est vraiment, je sai.

—Oui..... sans doute, accorda Henriette avec un peu d'effort. Et, pourtant, ce n'était pas le mon idéal.

—Non; je vous le répète, j'avais rêvé un gentilhomme dans toute l'acception du mot, même avec ses travers, et je ne trouvais en lui qu'un *noble*..... beau..... chevaleresque, jeune..... trop jeune même.....

—Ah! fit le marquis, dont la chaise semblait avoir des roulettes—vous l'avez trouvé un peu l.....

—Mais oui; car un mari d'un âge mûr me rajeunissant, tandis que M. Gaston m'aurait vieillie. Bref..... vous me pardonnerez ma franchise!

—Comment donc!

—Eh bien! j'éprouvai une sorte de déception. Ce n'est pas cette élégance, ce grand air, ce ton de cour, ce je ne sais quoi, que je m'étais figuré dans mon rêve suprême, que je m'étais promis de trouver chez mon futur époux! Et, quand on l'amène à M. de Latour..... Euh! quand on l'amène à la porte du salon, l'homme que je me serais attendue à voir entrer, c'est cela..... c'est cela..... vous, par exemple.

—Moi..... ! madame! exclama le marquis de son air le plus ému.

—Quand je dis: vous, reprit Henriette un peu confuse, je veux dire par là..... .

—Oui, je comprends: un homme dans mon genre! mieux que moi, bien entendu! plus jeune!.....

—Mais non, dit vivement Henriette, comme si ce mot lui était échappé malgré elle.

—Oui! madame, tout à fait comme moi! interrogea le marquis, en dressant l'oreille et en se rapprochant encore.

—Je..... je n'ai pas dit cela, balbutia Henriette complétement troublée. J'ai..... j'ai voulu dire..... mais laissons cela, voulez-vous? dit-elle subitement, en se passant la main sur le front; je me sens un peu mal à la tête.

Et se levant aussitôt, elle ouvrit la fenêtre et y resta longtemps accoudée, silencieuse, le front rêveur et la respiration haute, ce qui imprimait aux plis de son corsage les ondulations les plus harmonieuses.

Le marquis se leva également et fit un pas vers elle, mais respectant on pliant savoureusement troublée, l'il quelques pas dans la chambre. Il eut l'air de s'interroger d'abord et de douter un peu; puis, ses yeux étant tombés sur une glace, le doute s'effaça peu à peu pour faire place à une confiance qui devint bientôt de la fatuité, à en juger par ses poses triomphantes et son air à la fois modeste et vainqueur.

Enfin, se rapprochant de sa belle victime:

—Vous sentez vous mieux, chère madame? murmura Henriette en se levant brusquement. J'ai encore un peu de fièvre..... et je crie que j'ai besoin de repos. Veuillez donc me excuser.

Et elle sortit rapidement, après avoir fait un marquis un salut de la main droite, pendant qu'elle tâchait de comprimer, de la gauche, les battements de son cœur..... qui n'avait jamais été plus tranquille.

XXI

L'HOMME ET LE GENTILHOMME.

Cortes, l'habile vieux avait bien menti en bergue. Mais tout ce qu'elle avait pu dire ou faire n'était rien, comparé à la façon dont tout se passa le lendemain.

Il n'y avait pas une parcelle d'elle même qui fût de domédaine l'affaire; depuis le bout de ses ongles jusqu'à la plus petite boucle de ses cheveux.

Son corps souple et superbe avait déployé toutes ses ressources, toutes ses ondulations les plus gracieuses et affirmé toutes ses lignes les plus pures et les plus riches.

Sa main blanche et mignonne, ses bras arrondis, son cou flexible, avaient pouvé tout leur jeu, et un cygne qui l'eut regardée faire s'en serait mis à nu.

Si je ne parle point du parti qu'elle avait su tirer de ses beaux yeux et de ses voix pure et bien timbrée, c'est que ce sont là des instruments dont la plus habile pole déjà dans la perfection..... et Mme Patin aurait pu en remontrer aux plus habiles.

Un commentaire, je l'espère, après cette parenthèse. Fétat dans lequel elle avait laissé ce pauvre marquis.

—Qu'est-ce que cela veut dire? se demanda t-il quand la porte fut retombée sur ses vision. Ce trouble..... cette émotion!..... car elle était même, car elle était troublée..... Elle a bien fait tout ce qu'elle pouvait pour me le cacher. Mais, que diable! on a des yeux et de l'usage!

Et il se promena quelques minutes, les mains en dehors, et se caressant doucement le menton.

—Ah! elle trouve que Gaston est trop jeune pour elle!..... oui, elle a raison. Et il est cer tain qu'il manque aussi de distinction..... je parle de la vraie, de celle que..... de celle que j'ai..... c'est elle qui l'a dit..... oui, fait de échappé, mais c'est un jugement intime. Enfin, il n'y a pas à dire, son idéal, ce n'est pas mon vey..... ce n'est pas Gaston..... son idéal, c'est..... c'est moi! Quelle charmante femme!..... Si belle, si gracieuse, si fraîche, si naïve! —Ah! c'est une perle! un trésor!..... Et ce trésor, il me tendrait qu'à moi..... Oui, mais je ne peux pas songer sérieusement..... je ne dois même pas songer un instant..... non! c'est impossible..... Je serait de la folie, ce serait.....

A la façon dont le marquis disait cela, je ne sais pas trop ce que "cette folie" fit devenue un peu plus tard, et le jeu Matineu n'était vraiment fure subitement divertissé à ses volièrés.

—Je suis bien aise de vous rencontrer, m'alen le marquis, dit le vieux payeur en l'apercevant. Ah! le vieux bel, mon compère!

—Oui, m'alen le marquis, oui.

—Et tu ne a ma parler!

—C'est à dire que j'ai à vous remercier.

—Mais!

—Vous m'avez battu l'autre jour un bon coup!, et, ma fine, j'en ai profité.

—Un bon coup!!

(La fin au prochain numéro.)

DENTISTES

Le Dr. CHARLES E. KELLS
DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, tiens maison après la rue de Conti, près de Lopez.
Extraction de dents, sans souffrance, au moyen de gaz hilarant ou protoxide d'azote.
1 mars—1P P 1 a

LE DR. ALLEN,
(Dentiste)
A transféré son cabinet au No 12 de la rue Royale, la première maison au dessus du coin de la rue de Conti, vis à vis la Monnaie des Etats-Unis. Les personnes qui désirent se faire faire des opérations pour l'extraction de dents, pour les plombages, pour le remplacement de dents par d'autres, peuvent compter sur toute satisfaction en les faisant. Habitude et Expérience. Le Dr. Allen s'adresse spécialement à ses anciennes clientèles et amis.
1 sept—2m

$20 Seulement 20.
Le Dr. Cte. MERMILOD (Paris) riches, au bénéfice des dents artificielles, il fait des dentures artificielles pour $20.
Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites sur ou pour des dents modernes. On les trouvera sous ce jour de 8 heures, au matin du Dr. L. Duperron, 96, rue Bienville, conseiller Royale. Extraction des dents sans douleur.
1 août—1an

Dr. MALONEY
DENTISTE,
No 203 rue St-André, près Magnolia, (Quarteron District).
ANNONCE ses visites et au public qu'il pose des râteliers à $20. Il arrange les dents gâtées de telle sorte qu'elles ne seront ni usées ni cariées pendant deux années. Les dents des enfants sont de ses soins. Tout ce que le grand Médecin. Le Dr. MALONEY a REMPORTÉ LE PREMIER PRIX avec médaille en or—pour le meilleur râtelier fait en Louisiane. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail.
21mai—1an

Changement de domicile.
J. A. CASAUAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE
130.....RUE DU CANAL.....130
entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dentaires de dentiste. Il pose des dents artificielles sur plaque en or, en argent, ou de vulcanite à des prix modérés.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.
Extraction de dents sans souffrance au gaz hilarant ou protoxide d'azote.
Yes—1an

Travail libre. Hommes et enregistrements de Tabac.
COIN DES RUES LAFAYETTE ET NILE-LEVEES.
LES Commissaires d'Enregistrement ont établi un Bureau de Travail pour les hommes et les femmes demandant du travail, et pour tous les résidents d'Etat qui ont besoin de travailleurs. Ils ont établi également un bureau pour les personnes qui ont des habitations, des fermes ou des terres à vendre ou à louer. Le bureau est ouvert de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.
Les planteurs sont priés d'y adresser leurs demandes et d'y communiquer pour la publicité, tout ce qui a rapport à la salubrité, aux avantages et aux ressources de la Louisiane, à l'effet d'attirer les capitaux et les travailleurs.
Les lettres doivent être adressées à JAMES O. NOYES, Président, et Agent général du Bureau des Commissaires d'Enregistrement.
20 juin—1m

H. F. GIVEN,
11..... RUE DE L'UNION..... 11
COURTIER DE SUCRE ET DE COTON,
— ET —
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
11juil—6m Nouvelle-Orléans

Avis de Société.
MR. FRANK H. HOOKER devient mon associé à partir du 1er décembre 1866. Le nom de la maison sera J. A. LUM & CO. J. A. LUM.
Le commerce de voitures se fera, dans les nouveaux magasins, No 152 rue Gravier, et No 13 rue Union, vis-à-vis l'hôtel St. Charles, où l'on trouvera un grand stock de VOITURES de tous genres pour le marché de cette ville.
FRANK H. HOOKER

Julius Loeffler.
(Successeur de CHAS. LOEFFLER.)
FONDEUR DE TUYAUX DE GAZ,
et fabricant
D'installations de tiges, etc. Dépôt de la manufacture de Tucker.
Candélabres, etc., en fer fondu.
No 1.6, rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse
20 août—1an Nouvelle-Orléans.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND
BITTER.
NOUS appelons votre attention sur cet AMER auquel nous avons donné le nom d'Amous. On se sert, pour le faire, du feuillage de la pluie; rien de ce qui y entre n'est nuisible; il a une grande vertu tonique; il exerce sur le foie quelque chose salutaire, tonique cet organe a une tendance à la purgation; c'est en stimulant doux; comme contient certaines propriétés pour les dames, les enfants et les convalescents. Il est sans pareil. Le goût en est agréable et la couleur belle. Il guérit instantanément des crampes d'estomac.
Notre réputation est garantie de sa pureté.
La dose pour un adulte (argon est d'une moitié à trois quarts d'un verre à vin, et moins en proportion pour les femmes et les enfants.
M. JULES TARDIF, de la Nouvelle-Orléans,
ET
MM. HOLT, MURRAY & Co., Mobile,
nos agents, le vendent par charrettes au comptoir.
On le trouve dans toutes les grosseries en gros des deux villes.
Nos agents ont l'ordre de faire au commerce des conditions aussi favorables que possible.
Les commandes seront adressées à
EDMUND DEXTER & SON,
49 & 51, Sycamore street,
CINCINNATI, OHIO.
1er avril—1an—Mar15

Collège de médecine et de chirurgie,
DE MILWAUKEE.
Incorporé par la Législature du Wisconsin.
Dirigé par des médecins du Nord, possédant tous les instruments modernes, s'occupe des maladies de deux différences et du vous et de l'homme, les soins les plus intelligents et les plus prudents. Les affections chroniques, celles qui exigent des opérations chirurgicales, les maux de gorge, les affections pulmonaires, les maladies de la peau, les maladies du foie, du sang, des yeux, des oreilles, des organes urinaires et génitaux ainsi que les affections ordinaires y sont traitées sur les lieux ou par lettres.
On transmettra aux malades par la poste ou cachetés, en recevant le prix, les ouvrages de médecine suivants:
MALADIES DE LA GORGE ET DES POUMONS, Catarrhe Chronique, Asthme, Bronchite, Asthme et Consomption, la manière de s'en guérir—18 pages; prix, 25 cents.
MALADIES DES FEMMES—brochure de 72 pages; 25 cents, prix.
MALADIES DES ORGANES URINAIRES ET GÉNÉRATEURS des deux sexes et maladies vénériennes—ouvrage de 100 pages de texte; prix, 25 cents.
FAIBLESSE SEMINALE provenant de l'abus des forces de la jeunesse; guérison à l'âge d'un nouveau traitement—brochure de 100 pages; prix, 25 cents.
Mois envoyons gratis un grand journal de médecine qui donne des détails complets sur notre Collège.
Les personnes atteintes d'une des maladies ci-dessus vous plus haut recevront, en l'adressant à nous, une opinion écrite et elles nous deviennent leur ami et ne seront plus trompées par des ignorants.
Nous ne nous contentons pas de guérir les malades, mais nous nous efforçons de les rendre heureux.
Adresse: Collège Médical de Milwaukee, Wisconsin.
Nous avons une AUSSI BONNE sinon une MEILLEURE LIMITRE.
Nous recommandons aux plaisir à tous ceux qui désirent profiter l'économie.
JULES TIEDLER, No 81 rue Poydras,
MICHEL ROELLIG, No 85 rue des Magnolie,
JULES SOCHA, No 131 rue de Chartres,
THOMAS JOETS, coin des rues Gravier et Dryades,
W. C. MAGHER, au "Marbre Hall," rue Lafayette,
CHARLES MITTMORE, au "Green Room," Commercial Place.
1 août—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et Brest, touchant à Havre.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne partiront régulièrement du bassin de Brest, rivière du Nord:
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, Samedi 7 oct.
LAFAYETTE, capt. Rousseau, Samedi 18 oct.
PERSEE, capt. Duchesne, Samedi 30 oct.
ST-LAURENT, capt. Lemarié, Samedi 10 nov.
PRIX DU PASSAGE (comprris le vin)
payble en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. Seconde cabine, $75.
POUR FRAIS:
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord
Première cabine, $145. Seconde cabine, $78.
Les bagages seront marqués pour Paris.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. RIEUPON, frères et cie, vis-à-vis la Douane, ou LORIS & MPEAKE, No 70 de la rue Gravier.
Sept—1an

BREME,
Lloyd de l'Allemagne du Nord.
Navires à vapeur entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, par la voie de HAVRE-SOUTHAMPTON et la HAVANE.
Les beaux navires à vapeur, à bitons, de Lloyd de l'Allemagne du Nord, partiront comme il est dit ci-après:
Navires. Départs. Navires. Départs.
FRANKFURT (neuf) cap Kutscher, 15 sept. 20 oct.
NEW-YORK, capt. Nordenholt, 29 sept. 10 nov.
HERMANN, capt. Wunderlich, 27 oct. 1er déc.
BREMEN, capt. Leist, 15 déc. 15 déc.
FRANKFURT, 24 nov. 20 déc.
NEW-YORK, 3 déc. 12 jan. '67
HANNOVER, 22 déc. 26 jan. "
La date des autres départs sera indiquée en temps opportun.
Ces steamers toucheront, en se rendant ici, au Havre et à la Havane, et en partant d'ici, à la Havane et à Southampton pour recevoir et débarquer les passagers et le fret.
Prix du Passage.
De Brême ou du Havre à la Havane, { $110 en or.
premières cabines..... { 40 "
A Pentapoint..... 45 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane, { $125 en or.
premières cabines..... { 50 "
A Pentapoint..... 20 "
Pas de passage aux secondes cabines.
Les soussignés délivrent des cartes de passage de Saint ou par le Havre à la Havane, ou à la Nouvelle-Orléans.
Les steamers de la Ligne New York-Brême partiront tous les jeudis. Ils sont de la ligne Baltimore-Brême tous les premiers de chaque mois, touchant à Southampton. On peut obtenir des cartes de passage à ce bureau.
Pour plus amples informations, s'adresser à
Eh. F. STICKNEY, Agent,
22 juillet—9m No 42 rue de l'Union.

Compagnie de Vapeurs
HAMBOURGEOISE AMÉRICAINE,
LIGNE DIRECTE pour la France.
BAVARIA, cap. Francke, SAXONIA, cap. Meyer,
TEUTONIA, cap. Barends.
Ces magnifiques vapeurs partiront régulièrement de Hamburg le 25 septembre, 25 octobre, 25 novembre, 15 décembre 1866, 15 janvier, 15 février, 15 mars 1867.
Du Havre le Mardi suivant le départ de Hamburg.
De la Nouvelle-Orléans le 15 novembre, le 22 novembre, le 29 décembre 1866, le 22 janvier, le 15 février, le 15 mars 1867, et ensuite toutes les 2 semaines.
Prix du passage: Cabine, $100; entrepont, $60.
Pour fret ou passage, s'adresser à
MM. P. D. Gobel & Co., No 1 rue de la Pointe, New York.
J. F. HUTTMANN, No 37 rue Natchez.
Sept—6m (U.T.) No 37 rue Natchez.

Daniel & James D. Edwards
Nos 21, 23, 25, et 27 de la rue Delta.
—C—
Nos 22, 24, 26 et 28 de la rue Front
Nouvelle-Orléans, La.
Fabricants d'équipages à vapeur, soufflerie, POUR LA FABRICATION DE SUCRE,
Et de toute espèce d'ouvrages
EN CUIVRE, FER et TOLE, ROBINS IRON CUPS
VERGES, TUYAUX, SIFFLETS de MACHINES A VAPEUR &c.
ALAMBICS et RÉCIPIENTS SUR CUIVRE
pour distilleries à grains et autres distilleries.
— Marchands de —
TUYAUX et INSTALLATIONS en FER de toute espèce
POMPES A VAPEUR ET A BRAS.
Ils font et réparent des laminoirs à VAPEUR et à BRAS et travaillent de toutes autres manières.
Tout un assortiment toujours pour les MALADIES DE POIS et SUCRE.
Et prêt à payer
DR. J. C. AYER, Chimiste,
à Lowell Mass.
Et se vend dans le monde entier.
Le prix en est de $1 la bouteille.
On en trouve chez
MM. P. Hart & Co., chez Wilkinson, Finlay & Co., à leurs dépôts de médicaments patentés, et chez tous les pharmaciens.
1er sept—1an

L'Amer Anguina pour les femmes
Guérit de toutes les maladies les femmes, quelle la femme, enfant ou la mère.
Guérit de toutes les maladies de la vessie, du dos, du cœur, du foie, du poumon, du cerveau, du sang, du diabète, de l'hystérie, et de toutes les douleurs.
J. P. DROMGOOLE & CO.,
Propriétaires,
A vendre par les pharmaciens à Memphis, (Tenn)

Bucku.
Ce merveilleux remède est connu dans le monde entier. Son puissance guérit les maladies des reins et vessie ou urinaires, de rétention, de douleur, de difficulté, de douleur, de douleur, de douleur